

- Les Cendres. C'est ce que nous célébrons aujourd'hui. Je voudrais pouvoir vous en dire quelques mots : 3 choses, 3 idées ... 3 choses, 3 idées pour les étendre aux 3 vertus théologiques qui seront-elles-mêmes mises en lien très rapidement avec les 3 œuvres de justice (les 3 P) dont parle l'évangile de ce jour.
- 3 idées, 3 vertus théologiques, 3 œuvres de justice, c'est donc ce que je vous propose d'épingler sur le fil à linge de vos méditations espérant que les gouttes qui en couleront viendront nourrir votre sol pendant ce temps de Carême.

La première chose, c'est que les cendres, comme vous le savez : c'est le produit de la combustion des rameaux bénis l'an passé le dimanche des Rameaux.

- **Comme ils ont été bénis l'an passé, ces rameaux ont pris un coup de vieux, un coup de mou, un coup de moins bien. Ils se sont desséchés en eux-mêmes**, et peut-être qu'ils se sont desséchés en nous au point de perdre la vigueur du symbole qu'ils sont sensés porter.
- Les rameaux bénis le dimanche des rameaux, c'est le symbole de la victoire, le symbole de la résurrection. Ce symbole renvoie à une réalité : à Jésus, qui a vaincu la mort, qui a vaincu toutes les morts, qui est vivant à jamais et qui nous permet de l'être.
- Le temps du Carême vient nous redire tout cela et vient regonfler en nous notre espérance de la résurrection, notre espérance de ressusciter et de vivre pleinement avec le ressuscité.
- **Ces rameaux desséchés, on les brûle ensuite.** Cela peut vouloir nous interroger sur toutes les cartouches que nous avons brûlées. Toutes les résurrections que nous n'avons pas su vivre, tous nos manques d'amour, tous nos manques de foi, tous nos manques d'espérance.
- Ce temps du Carême, c'est un temps pour demander pardon pour tous les rameaux que nous avons brûlés, toutes les occasions d'amour manquées. Un temps de réconciliation avec Dieu, avec les frères, avec nous-mêmes. Profitons de ce temps du Carême pour demander pardon. Pardon aux frères. Pardon au Seigneur. Plusieurs jeudis seront consacrés au sacrement du pardon. Profitons-en pour gagner en liberté, pour gagner en résurrection.

Le Carême donc : un temps de résurrection, un temps d'espérance, un temps de réconciliation, un temps de pardon, un temps pour que brûle en nous l'Espérance qu'est Jésus, un temps pour faire reverdir les rameaux qui doivent habiter nos maisons et nos cœurs.

La 2^o chose que je voulais vous dire concerne cette croix qui va être faite avec ces cendres. En méditant ce geste (ce geste de l'imposition), je me suis rappelé le récit de Pâques dans le livre de l'Exode. Avant le passage de la mer, avant la Pâque, avant la libération, avant la Résurrection d'une certaine manière, qu'est-ce qui se passe ? Il y a tout un rite. Un rite de passage ...

Il y a notamment cet Agneau qu'il faut immoler. Et ce sang qu'il faut prendre pour en badigeonner les montants et les linteaux des maisons.

Ce sang badigeonné, c'est un peu les cendres qui sont mises sur chacun de nos linteaux. Un sang qui nous protège, un sang qui nous conduit à Pâque, un sang qui nous permet de passer la mer, les épreuves et de parvenir à la Résurrection.

Ce temps du Carême, c'est un temps pour porter nos croix, pour porter sur nous le sang du Christ. On a peut-être un peu de mal avec toutes ces expressions : porter nos croix, porter le sang du Christ. Notre Evêque le disait autrement vendredi dernier. Il parlait du sacré cœur de Jésus et des représentations qui en sont faites. Il parlait de la notion même du sacré cœur de Jésus qui peut ne pas être comprise. Mais tout devient plus simple si on parle de l'Amour de Jésus pour nous.

Nous rappeler que nous portons sur nous tout l'amour de Jésus et que si nous le portons, qu'est-ce qui peut nous arriver ? Comme le dit saint Paul d'une certaine manière : des épreuves certes, mais rien ne pourra me séparer de l'amour du Christ.

Que ce temps du Carême soit un temps de croix. Un temps pour porter nos croix, pour vivre de la croix, pour vivre de l'amour du Christ, pour vivre du Christ, pour vivre avec lui.

On entre dans le Carême avec cette croix de sang. Puissions nous entrer chaque jour avec cette croix. Puissions-nous tout faire avec cette croix. Que la Croix soit notre porte d'entrée à tout, notre porte de sortie à tout également. Quand nous avons de mauvaises pensées, pensons à la croix, pensons à Jésus. Quand on désespère, pensons à Jésus.

Quand on n'a pas le moral, pensons à Jésus. Quand on est contrarié, pensons à Jésus. Quand on est triste, quand on se culpabilise, quand on en veut à quelqu'un, pensons à Jésus.

La croix, c'est le rite du passage à la vie, le rite du passage à la résurrection, le rite du passage à la liberté. « *La croix, c'est ma seule fierté* », dit saint Paul. Que la croix soit notre seule fierté. Que l'amour de Jésus soit porté en nous ... Que nos croix soient portées en Jésus (dans la joie). Que ce temps du Carême soit vraiment un temps d'union à Jésus.

La 3^e chose : les cendres. C'est nous. C'est-à-dire pas grand-chose finalement. « Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière ».

Cela renvoie à l'humilité qui doit être la nôtre. Et si on doit être humble, c'est parce que nous devons tout à Dieu : l'existence, l'être, la création, le printemps qui réjouit nos cœurs, nos dons, nos charismes, l'amour qui nous permet d'aimer, et même la volonté dit saint Paul. Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Par conséquent, la juste attitude n'est pas de nous enorgueillir de nos bonnes actions, de nos belles vertus, ..., la juste attitude est de rendre grâce, rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'il nous permet de faire, tout ce qu'il nous permet d'être. Que ce temps de Carême soit donc un temps où nous travaillions la juste humilité pour rendre grâce et louer le Seigneur pour tous ses bienfaits.

Mais l'humilité, ce n'est pas la dépréciation de nos êtres. Si nous ne sommes pas grand-chose, nous sommes aussi infiniment de choses. Des êtres infiniment aimés de notre Dieu.

N'oublions pas que nous sommes infiniment aimés de notre Dieu. Il donne sa vie le Seigneur Jésus, chaque jour, pour nous. « *Il nous a aimés* », c'est le titre de l'Encyclique de notre Pape François. Il nous faudrait la lire. C'est une autre piste de Carême. Cette encyclique, elle a été méditée vendredi par notre Evêque. Une femme est intervenue à la fin de l'enseignement. Elle disait qu'elle ne savait pas que le Seigneur l'aimait. Elle ne le savait pas. Je crois qu'on ne le sait pas.

Et si le Seigneur m'aime infiniment (et il m'aime infiniment), cela veut dire aussi qu'il aime infiniment mon voisin, mon prochain, celui que je n'aime pas, celui qui m'agace. Cela signifie donc que lorsque je n'aime pas un frère, je porte profondément atteinte à celui qui l'a créé et qui l'aime infiniment : notre Seigneur Dieu. Quel parent n'est pas meurtri que son enfant ne soit pas aimé, détesté, moqué, ...

Nous aimer les uns les autres. Voir en l'autre un être sacré, infiniment aimé de Dieu, un enfant bien-aimé du Père, un être qu'on ne peut toucher sans toucher le Père. C'est l'autre travail qui nous est proposé au cours de ce Carême.

Enfinement, tout ce que j'ai pu vous dire et recommander peut se résumer par trois mots : la foi, l'espérance, l'amour.

- La foi. Croire que Jésus est ressuscité. Croire qu'il est capable de me ressusciter, certes à la fin des temps, mais dans toutes les morts que je peux vivre au quotidien. Croire aussi que Jésus m'aime infiniment, qu'il se donne à moi, à nous, chaque jour. Croire également qu'il nous aime tous et que j'ai à aimer mon frère si je ne veux pas le blesser, le meurtrir au talon et au cœur. Croire enfin que tout me vient de Dieu et que la juste attitude doit se situer dans l'humilité et dans l'action de grâce. La foi, c'est ce qu'il nous faut vivre pendant ce temps du Carême. Elle demande un saut, une confiance, un abandon à Dieu dans tout ce que nous faisons. Osons ce saut, chaque jour, chaque instant.
- L'Espérance. L'espérance, c'est la certitude dans la foi que nous vivrons éternellement en Jésus sa relation de Fils bien-aimé du Père. Cette espérance doit m'apporter en tout temps de la joie et du désir : désir d'être uni à Jésus, désir de le voir. Cette espérance doit aussi m'inciter à me convertir pour me conformer à Jésus afin de lui ressembler. Que ce temps de Carême soit vraiment un temps pour travailler notre Espérance.
- L'amour enfin. L'amour, c'est Dieu. L'amour, c'est ce que nous devons être. Que ce temps du Carême soit un temps pour aimer. Un temps pour adorer Dieu, un temps pour vouloir lui appartenir, un temps pour vivre toujours plus en enfant du Père. Un temps aussi pour aimer son prochain comme soi-même. Un temps pour « être à la hauteur de son cœur », à la hauteur du cœur de Dieu. Un temps pour tout faire, tout dire par amour. Vraiment, que ce tps du Carême soit un tps pour aimer (Dieu, le prochain et la création).

Foi, espérance, amour : trois vertus théologiques, trois vertus qui nous conduisent à Dieu, trois vertus qui nous conduisent à nous-mêmes, trois vertus qui nous sont données par Dieu. Demandons-lui ces trois grâces et vivons-les au cours de ce temps du Carême.

Vivons-les en lien avec les trois œuvres de justice que l'évangile nous propose ce mercredi comme chaque mercredi des cendres : le partage, la prière, la pénitence. Car tout est lié. En effet : la foi, l'espérance et l'amour entraîne forcément le partage, la prière et la pénitence. Cela vient nous dire une fois encore que tout est don et que nos efforts de Carême ne peuvent que s'enraciner en Dieu. Merveilleuse entrée de Carême à chacun !